

LE NOH ET LE KYOGEN

Les théâtres vivants les plus anciens au monde

Le *noh* et le *kyogen* sont deux des quatre formes de théâtre classique, les deux autres étant le *kabuki* et le *bunraku*. Le *noh*, qui dans son sens le plus large inclut le théâtre comique du *kyogen*, s'est développé en tant que forme théâtrale distinctive au 14^{ème} siècle, ce qui en fait le théâtre le plus ancien existant au monde. Bien que le *noh* et le *kyogen* se soient développés ensemble et soient inséparables, ils sont à bien des égards exactement l'inverse. Le *noh* est fondamentalement un théâtre symbolique, avec une importance primordiale attachée au rituel et à la suggestion dans une atmosphère esthétique à part. Dans le *kyogen*, à l'inverse, l'importance primordiale s'attache à faire rire les gens.

L'histoire du théâtre *noh*

Au début du 14^{ème} siècle, des troupes d'acteurs dans une variété de traditions théâtrales vieilles de plusieurs siècles visitaient les temples, les sanctuaires, les festivals, et y donnaient des représentations, souvent sous les auspices de la noblesse. Le genre de spectacle qui portait le nom de *sarugaku* était l'une de ces traditions. Les brillants dramaturges et acteurs, Kan'ami (1333–1384) et son fils Zeami (1363–1443), transformèrent le *sarugaku* en *noh*, dans la forme dans laquelle il est toujours au fond interprété de nos jours. Kan'ami introduisit dans le *sarugaku* les éléments musicaux et chorégraphiques du divertissement populaire du *kuse-mai*, et il attira l'attention et le patronage du shogun de Muromachi, ASHIKAGA Yoshimitsu (1358–1408).

Après la mort de Kan'ami, Zeami prit la direction de la troupe Kanze. Le patronage de Yoshimitsu lui donna la possibilité de raffiner



davantage les principes esthétiques du *noh*, connus sous le nom de *monomane* (l'imitation des choses) et de *yugen*, un idéal esthétique influencé par le Zen qui met l'accent sur la suggestion du mystère et la profondeur. Outre le fait qu'il écrivit certaines des pièces les plus connues du répertoire de *noh*, Zeami est l'auteur d'une série d'essais qui définirent les standards pour les représentations du *noh* dans les siècles à venir.

Après la chute du shogunat de Muromachi, le *noh* bénéficia des auspices du dirigeant militaire Toyotomi Hideyoshi, et au 17^{ème} siècle, le *noh* devint une « propriété officielle » du Shogunat de Tokugawa. Pendant ces années, les spectacles devinrent encore plus lents et solennels qu'ils le furent à l'époque de Zeami.

Avec la chute du shogunat, le *noh*, au cours de la période Meiji (1868–1912) fut conservé grâce au dévouement d'acteurs comme Umewaka Minoru I (1828–1909) et au patronage de la

Représentation de *noh*
Une scène la pièce *Aoi no Ue* (la Haute dame Aoi), un spectacle de l'école Kanze.
© Théâtre national de Noh

noblesse. Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le *noh* dépend entièrement du public pour sa survie. Le *noh* bénéficie toujours aujourd'hui du soutien d'un petit, mais fervent, groupe d'adeptes qui fréquentent les théâtres, et d'un nombre considérable d'amateurs qui s'offrent des leçons pour découvrir les techniques de chant et de danse du *noh*. Ces dernières années, le *noh* interprété en plein air, le soir à la lueur du feu (appelé *takiginoh*) est devenu de plus en plus en vogue, et de nombreux spectacles de ce genre sont organisés en été dans les temples bouddhistes, les sanctuaires et les parcs.

Les éléments d'une représentation de *noh*

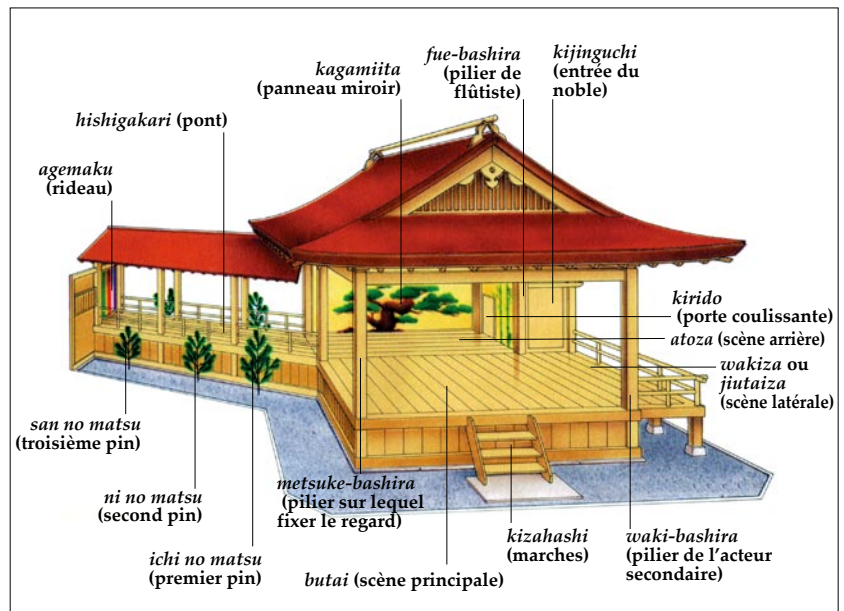
La scène

La scène de *noh*, qui à l'origine était à l'extérieur, mais qui aujourd'hui se trouve généralement dans une plus grande structure, est en soi une oeuvre d'art. La scène principale, mesurant six mètres par six, est construite avec du cyprès japonais (*hinoki*) ciré ; elle est abritée d'un magnifique toit de style shinto, et est dotée d'un pont (*hashigakari*) qui sert de passage vers la scène. Sur la droite et à l'arrière de la scène se trouvent des espaces réservés pour y asseoir les musiciens et le chœur. Le pin peint sur la paroi arrière est le seul décor qui sert à toutes les pièces, le cadre étant dicté par les paroles des acteurs et du chœur.

Les trois ou quatre musiciens (*hayashikata*) s'assoient à l'arrière de la scène et jouent de la flûte, du petit tambour à main (*kotsuzumi*), du grand tambour à main (*otsuzumi*), et, lorsque la pièce l'exige du grand tambour à maillets (*taiko*). Le chœur (*jiutai*), dont le rôle essentiel est de chanter les paroles et les pensées du personnage principal, s'assoie à droite de la scène.

Les masques, les rôles, les costumes et les propriétés des mains

De nombreuses personnes, aussi bien au Japon qu'à l'étranger, qui ont peu ou pas de connaissances directes du théâtre *noh*, ont, toutefois, eu un contact avec cet art à travers ses célèbres masques, qui sont souvent exposés dans des musées ou des manifestations spéciales. Les nombreuses



La scène de *noh*

variations de ces masques sont classées en plusieurs catégories générales, à savoir : les jeunes femmes, les hommes âgés, et les démons, et même parmi les masques utilisés pour le même rôle, il y a différents niveaux de dignité (*kurai*) qui affectent comment le rôle et le jeu sont interprétés dans l'ensemble. La joie et la tristesse peuvent être exprimées par le même masque à travers un léger changement dans la manière dont les ombres agissent sur ses traits.

En général, seul le personnage principal (*shite*) porte un masque, bien que, dans certaines pièces, il soit également revêtu par les personnages qui l'accompagnent (*tsure*). Les personnages secondaires (*waki*), les personnages qui les accompagnent (*wakizure*) et les personnages enfants (*kokata*) ne portent pas de masques.

Outre ses masques, le *noh* est également connu pour ses costumes extravagants à motifs audacieux qui créent un vif contraste avec la scène dénudée et les mouvements mesurés. Le costume d'un *shite*, avec cinq épaisseurs et un vêtement extérieur de riches broderies, crée une figure imposante sur scène, un effet qui est intensifié dans certaines pièces par une perruque rouge ou blanche.

La capacité du *shite* et des *waki* à exprimer des volumes par un geste est renforcée par leurs utilisations de diverses propriétés des mains, la plus importante étant le pliage de l'éventail (*chukei*). L'éventail peut être utilisé pour représenter un objet, tel qu'un poignard ou une louche, ou encore une action, comme un signe ou l'observation de la lune.

Le programme et les pièces

Un programme traditionnel de *noh* inclut cinq pièces de *noh* émaillé de trois ou quatre pièces de *kyogen*, mais, de nos jours, un programme sera plus probablement composé de deux ou trois

pièces de *noh* ponctuées d'une ou deux pièces de *kyogen*.

Le programme ainsi que chacune des pièces sont basés sur le modèle *jo-ha-kyu* (introduction-présentation-final rapide), avec une pièce ayant en général une section *jo*, trois sections *ha* et une section *kyu*.

Le répertoire de *noh* est composé de l'*Okina*, qui est seulement interprété pour des occasions spéciales et qui consiste plus en une danse rituelle qu'en une pièce, et d'environ 240 pièces existantes classées en cinq groupes différents. Le premier groupe contient les pièces des dieux (*waki noh*), dans lesquelles le *shite* est initialement un être humain, puis un dieu. Ces pièces, progressant lentement, même selon les critères du *noh*, sont rarement interprétées de nos jours. Le second groupe se compose des pièces guerrières (*shuramonono*). Dans la plupart de ces pièces, le guerrier mort du côté voué à la défaite dans la guerre Taira-Minamoto implore un prêtre de prier pour son âme. Les pièces perruques (*kazuramonono*) représentent la troisième catégorie. Ces pièces sont souvent au sujet d'une belle femme de la période Heian (794-1185) qui est obsédée par l'amour. Le quatrième groupe est le plus grand, il est souvent appelé « *noh divers* » (*zatsuno noh*) du fait qu'il rassemble des pièces d'une variété de thèmes. Le cinquième et dernier groupe contient les pièces des démons (*kichikumonono*). Dans ces pièces, qui sont sans doute celles ayant la progression la plus rapide parmi tous les groupes, le *shite* apparaît souvent sous la forme d'un humain dans la première scène, puis se révèle comme étant un démon dans la deuxième scène.

Une pièce de *noh* : *Aoi no Ue*

La pièce *Aoi no Ue* (la Haute dame Aoi) est l'une des plus fréquemment interprétée dans le répertoire de *noh*. L'auteur original de cette pièce demeure inconnu ; elle fut revisitée par Zeami et s'inspire d'événements du roman du 11^{ème} siècle, Le Dit du Genji, de MURASAKI Shikibu.

Alors que la pièce commence, un officiel de la cour (rôle de *wakizure*) explique que la Haute dame Aoi, la femme de Genji, noble de la cour, qui attend son enfant, est malade, et la sorcière Teruhi a été appelée pour tenter d'identifier l'esprit qui la possède. Une robe pliée placée sur le devant



de la scène représente la Haute dame Aoi.

La sorcière (rôle de *tsure*) fait venir l'esprit qui possède la Haute dame Aoi.

L'esprit (rôle de *shite*) approche. (Le *shite* revêt le masque *deigan* utilisé pour les esprits de femmes vengeresses). Il s'agit de la Haute dame Rokujo, la maîtresse négligée de Genji. Parlant pour elle-même et par l'intermédiaire du chœur, la Haute dame Rokujo parle de la nature éphémère du bonheur dans ce monde et de son ressentiment vis-à-vis de la Haute dame Aoi, en son titre d'épouse du radieux Genji. (La Haute dame Rokujo avait été encore plus humiliée, lorsque, à l'occasion d'un festival peu de temps auparavant, son équipage avait été écarté par celui de la Haute dame Aoi).

L'esprit de la Haute dame Rokujo s'avance pour frapper la Haute dame Aoi de son éventail, puis se déplace vers l'arrière de la scène. Là, protégé du public par une robe tenue par des serviteurs, le *shite* change du masque *deigan* au masque de démon féminin *hannya*.

L'officiel de la cour appelle un messager pour sommer un ascète montagnard bouddhiste d'exorciser l'esprit.

Après que le rituel de l'exorcisme a commencé, le *shite* revient au centre de la scène, portant maintenant le masque de démon et brandissant une baguette de démon. Ils se battent, et les prières de l'ascète triomphent de l'esprit fâché de la Haute dame Rokujo. Ce triomphe de la loi bouddhique et le salut de la Haute dame Aoi sont très différents du Dit du Genji ; dans le roman, la Haute dame Aoi meurt en donnant naissance au fils de Genji.

L'histoire du *Kyogen*

Il est estimé que le *kyogen* prend ses racines dans le divertissement apporté de la Chine au Japon au 8^{ème} siècle ou même avant. Ce

Représentation de *kyogen*

Une scène de la pièce *Boshibari* (Digne d'être attaché), un spectacle de l'école Izumi.

© Théâtre national de Noh

divertissement évolua en *sarugaku* dans les siècles qui suivirent, et, au début du 14^{ème} siècle, une distinction claire s'était faite, parmi les troupes de *sarugaku*, entre les artistes des pièces de *noh*, qui sont sérieuses, et des pièces de *kyogen*, qui sont humoristiques.

En tant que composant du *noh*, le *kyogen* bénéficia du patronage de l'aristocratie militaire jusqu'à la fin de la Restauration de Meiji (1868). Depuis lors, le *kyogen* a pu survivre grâce à des troupes familiales, principalement des écoles Izumi et Okura. Aujourd'hui les artistes professionnels de *kyogen* donnent aussi bien des représentations indépendantes que dans le cadre d'un spectacle de *noh*.

Les spectacles et les pièces

Le mot *kyogen* fait généralement référence aux pièces comiques indépendantes qui sont interprétées entre les pièces de *noh*, mais ce terme est également utilisé pour des rôles endossés par des artistes de *kyogen* dans le cadre de pièces de *noh* (appelés aussi *aikyogen*). Parmi les rôles de *kyogen* dans le cadre de pièces de *noh*, certains sont une partie intégrante de la pièce elle-même, mais il est plus fréquent que le rôle de *kyogen* serve de pont entre le premier et le second actes. Dans ce cas, l'artiste de *kyogen* est seul sur la scène et explique l'histoire dans un langage familier. Cela donne le temps au *shite* de changer de costume, et permettait au public de l'époque féodale peu éduqué de comprendre plus facilement la pièce.

Dans le répertoire actuel du *kyogen*, il existe environ 260 pièces indépendantes. Sous le système de classification le plus courant, celles-ci sont réparties dans les groupes suivants : *waki kyogen* (pièces de bon augure), les pièces *daimyo* (seigneur féodal), les pièces *Taro-kaja* (Taro-kaja est le nom du serviteur du personnage principal), les pièces *muko* (beau-fils), les pièces *onna* (femme), les pièces *oni* (diable), les pièces *yamabushi* (ascète montagnard bouddhiste), les pièces *shukke* (prêtre bouddhiste), les pièces *zato* (homme aveugle), les pièces *mai* (danse), et les pièces *zatsu* (divers). À l'exception du groupe



« divers », la plus grande catégorie de *kyogen* est celle des pièces *Taro-kaja*.

Le personnage de *Taro-kaja* est un homme ordinaire intelligent, tandis qu'il n'échappe jamais à son destin de serviteur, il est capable de se faire une vie un peu plus agréable en tirant le maximum de son maître.

Masque de *noh* et de *kyogen*

(À gauche) Un masque *ko-omote* de *noh*, utilisé pour les rôles de jeunes femmes. (À droite) Un masque de singe du *kyogen*.
© Théâtre national de Noh



Les costumes du *kyogen* sont beaucoup plus simples que ceux utilisés pour le *noh* et sont basés sur la tenue réelle de l'époque médiévale au Japon. La plupart des *kyogen* n'utilise pas de masques, bien que 50 pièces environ y aient recours, en général pour les personnages non humains, tels que les animaux, les dieux et les esprits. À l'inverse de la qualité inexpressive des personnages de *noh*, masqués ou non, les artistes de *kyogen* ont besoin d'expressions faciales exubérantes pour créer l'effet comique.

Un spectacle de *noh* au Théâtre national de Noh, à Tokyo.
© Théâtre national de Noh